
Un homme de dialogue

Jacques Brun et Catherine Paix

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/strates/574>
ISSN : 1777-5442

Éditeur

Laboratoire Ladyss

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISSN : 0768-8067

Référence électronique

Jacques Brun et Catherine Paix, « Un homme de dialogue », *Strates* [En ligne], Hors-série | 2002, mis en ligne le 18 mai 2005, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/strates/574>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

Tous droits réservés

Un homme de dialogue

Jacques Brun et Catherine Paix

- 1 *Tu as eu des responsabilités diverses dans le domaine de la recherche urbaine et tu as dirigé un grand nombre de thèses sur la France et le Tiers-Monde. Comment définirais-tu ton rôle dans la recherche urbaine ?*
- 2 J'ai toujours essayé d'accompagner les recherches urbaines en France, en étant si possible quelqu'un qui comprenait, qui n'avait pas d'a priori et qui, s'il avait du pouvoir, essayait d'aider les gens. Mais je l'ai fait sans être vraiment un leader dans la recherche. J'ai été beaucoup plus un accompagnateur. J'ai beaucoup aidé certains à avoir des financements, et au Laboratoire¹, si quelqu'un me proposait quelque chose, je pense que j'ai toujours été ouvert, que je n'ai jamais fait le mandarin, à dire « Non, ces recherches là... ». J'ai toujours essayé d'être quelqu'un qui écoutait et qui soutenait ce qui semblait intéressant et progressiste. Mais en même temps, peut-être parce que je suis orgueilleux, je n'ai pas continué à faire des recherches.
- 3 J'ai appuyé des tas de gens, beaucoup plus du fait de mon rôle institutionnel, que de mon rôle de chercheur. Je ne suis plus un leader de la recherche dans la mesure où un leader c'est quelqu'un qui fait des recherches, qui en tire des idées neuves qu'il essaye ensuite de transmettre pour que les autres continuent et approfondissent ses idées. En France, je pense que j'ai été un leader au moment des réseaux urbains, je ne l'ai plus été après. Je l'ai été également au niveau du Tiers-monde et je le suis encore un peu maintenant sur les problèmes urbains parce que je me suis repris. Ma réflexion a par exemple beaucoup évolué sur le secteur informel. J'ai relancé un certain nombre de thèses sur le sujet, et j'ai essayé de sortir des ornières, y compris d'un marxisme un peu étroit sur l'explication du secteur informel, en avançant sur les dimensions culturelles du phénomène. Là, j'ai encore été pour le Tiers-Monde un leader jusqu'à une période très récente. En revanche sur la France, non.



Le sens du verbe, l'amour du débat (1974)

- 4 *Il y a pourtant dans notre génération ou parmi les plus jeunes, beaucoup de gens qui travaillent sur la France qui disent qu'ils ont été très fortement soutenus par toi. Comment expliques-tu qu'ils aient eu besoin d'un soutien comme le tien, même si tu t'étais mis un peu en retrait dans la recherche sur la France ?*
- 5 Dans la mesure où j'ai eu un rôle institutionnel, j'ai soutenu ceux qui me paraissaient les meilleurs. J'ai été pendant plusieurs années président du CSU² ou du CSPU³, puis vice-président, et à ce niveau, tant que j'ai eu un peu de pouvoir, j'ai lutté contre la reproduction de la médiocrité dans l'université. J'ai quand même toujours été mis à la porte quand la droite était au pouvoir. Et quand on discutait avec moi – parce que j'aime bien parler –, je pense que j'ai apporté des choses aux gens. Certains ont eu la gentillesse de me dire qu'ils avaient beaucoup appris de ces échanges. Mais c'était des entretiens. J'ai donc accompagné les progrès de la recherche urbaine en France, mais je l'ai fait sans vraiment m'investir moi-même en tant que chercheur.
- 6 Je suis un homme de dialogue et je m'étonne dans un dialogue qui dure d'avoir autant d'idées. J'ai aussi surtout discuté avec de plus jeunes que moi, auxquels je pense avoir apporté des choses. C'est exactement le rôle que Cholley a joué. Les quelques dialogues que j'ai eus avec lui au moment de ma thèse m'ont marqué. J'ai été complètement impressionné de la qualité de ce qu'il m'a dit pour ma thèse, et pourtant il n'a jamais rien écrit à ce propos.

NOTES

1.Laboratoire de géographie humaine de l'université de Paris I, associé au Cnrs, devenu, en 1985, laboratoire « Strates » (Stratégies territoriales et dynamique des espaces), puis « Ladyss », (Dynamiques sociales et recomposition des espaces), unité mixte de recherche, CNRS, universités de Paris I, de Paris VIII et de Paris X.

2.CSPU : Conseil Supérieur Provisoire des Universités.

3.CSU : Conseil Supérieur des Universités.

AUTEURS

JACQUES BRUN

professeur à l'université de Paris I, Ladyss

CATHERINE PAIX

Ladyss, Cnrs